

# SUR UNE LISTE DE SEPT COMPOSANTES DE LA PHYSIQUE OU DE LA PHILOSOPHIE DANS LE CORPUS ISIDORIEN

*About a list of seven components of physics or philosophy in the Isidorian corpus*

Jean-Yves GUILLAUMIN  
*Université de Franche-Comté*

RÉSUMÉ: L'article examine le problème posé par la double occurrence d'une liste de sept *disciplinae* qui sont données une fois comme les subdivisions de la «physique» et une autre fois comme les parties de la «philosophie» dans le corpus isidorien. Il propose de voir la source principale dont s'est inspiré l'auteur dans un passage des *Dialogues contre les Pélagiens* de Jérôme. Il examine la manière dont Isidore a ensuite apporté des modifications à ce modèle. Il signale le fait que la phrase telle qu'elle apparaît dans le *Livre des Nombres* est ensuite reprise par Aldhelm et suggère certaines conséquences qu'il faut tirer de cette remarque.

*Mots-clef:* Isidore, encyclopédisme, philosophie, sciences, antiquité, Moyen-âge.

ABSTRACT: The paper examines the problem which is put by the twice appearing list of seven *disciplinae* which first time are given as subdivisions of «physics» and other time as parts of «philosophy» in the Isidorian corpus. It proposes to identify the main source the author was inspired by with a locus of Hieronymus' *Dialogues against Pelagians*. It examines how Isidorus afterwards made changes to this pattern. It points out the fact that the sentence, such as it appears in the *Book of Numbers*, is afterwards written again by Aldhelm, and suggests some consequences which have to be drawn from noticing this fact.

*Key words:* Isidorus, encyclopedism, philosophy, sciences, Antiquity, Middle Ages.

Le corpus isidorien présente à deux reprises, dans les *Différences* (2, 39, 150) et dans le *Livre des Nombres* (§ 44), une liste de sept sciences solidaires qui a de quoi surprendre, parce qu'elle ne possède de correspondant, semble-t-il, dans aucun autre texte. On connaît les avatars de la liste des disciplines et les aléas de sa formation, étudiés par I. Hadot<sup>1</sup> d'après laquelle, les groupements de sciences proposés pour l'éducation «encyclopédique» ayant été nombreux et variés, ce n'est pas avant le IV<sup>e</sup> siècle qu'a été systématisée la série regroupant les trois arts «littéraires» que sont la grammaire, la dialectique et la rhétorique, et les quatre disciplines «mathématiques» de l'arithmétique, de la géométrie, de la musique et de l'astronomie. Mais nulle part ailleurs que dans les *Différences* et dans le *Livre des Nombres* on ne retrouve une liste composée de l'arithmétique, de la géométrie, de la musique, de l'astronomie, de l'astrologie, de la mécanique et de la médecine: sept sciences successivement affectées, dans chacun des deux textes, d'un adjectif ordinal qui leur impose leur place dans la série (*prima, secunda, tertia*, etc.) en même temps qu'il évite toute fâcheuse omission. Dans son *Isidore de Séville* qui fait autorité, J. Fontaine a jugé cette série de disciplines «énigmatique»<sup>2</sup>. De fait, il est tout d'abord curieux que soient exclues de cette liste septénaire toutes les *artes* littéraires, grammaire, dialectique et rhétorique. Il est étrange, d'un autre côté, d'y observer la dichotomie entre astronomie et astrologie, et d'y voir figurer le nom de la mécanique.

Malgré ces bizarreries ou à cause d'elles, il ne sera pas inutile<sup>3</sup> de tenter, par une analyse qui fasse intervenir des parallèles avec d'autres textes théoriques connus d'Isidore, de reconstituer une certaine logique dans l'élaboration de ce système tout à fait unique, et de justifier ainsi une construction que l'on perçoit d'abord comme seulement fortuite et sans aucun rapport avec les systèmes didactiques proposés par l'Antiquité tardive, mais dont on verra qu'il existe des traces dans des écrits du Haut Moyen Âge.

## 1. LES SEPT SCIENCES DE L'ÉNIGMATIQUE SÉRIE

La liste de sept sciences solidaires est donnée de manière absolument identique dans les deux ouvrages qui la présentent: *prima arithmetica, secunda geometria, tertia musica, quarta astronomia, quinta astrologia, sexta mechanica, septima*

<sup>1</sup> HADOT, I., *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris, 1984 (nouvelle édition 2005).

<sup>2</sup> FONTAINE, J., *Isidore*, 1959, p. 380.

<sup>3</sup> Mes interrogations sur ce point, qui étaient nées lors de la préparation de l'édition ALMA du *Liber numerorum* (Paris, Les Belles Lettres, 2005), ont été renouvelées à la lecture de l'article de Montero Cartelle, E., «La medicina y las Artes liberales según Isidoro de Sevilla», dans Ferraces Rodríguez, A. (éd.), *Isidorus medicus. Isidoro de Sevilla y los textos de medicina*, La Corogne, 2005, pp. 227-242 ; l'auteur, ayant cité (p. 233) la phrase en question, écrit ensuite à juste titre: «Se desconoce la fuente de esta subdivisión», et c'est au fond ce qui m'a déterminé à tenter de reprendre l'examen de cette question.

*medicina*, «1 - l'arithmétique ; 2 - la géométrie ; 3 - la musique ; 4 - l'astronomie ; 5 - l'astrologie ; 6 - la mécanique ; 7 - la médecine». Les quatre premières sciences sont les *disciplinae* mathématiques du quadrivium (dans l'ordre où les étudie le livre III des *Étymologies*). La cinquième place est occupée par l'astrologie, distinguée de l'astronomie. Viennent ensuite deux sciences qui sont davantage des *artes* techniques: la mécanique et la médecine. L'addition de ces disciplines donne le nombre 7, ce qui est certainement une raison de leur choix ; c'est le nombre qui possède le plus grand intérêt arithmologique comme le montre le fait que tous les traités ou *loci* spécialisés lui consacrent des développements trois ou quatre fois plus longs qu'aux autres nombres ; par ailleurs, il y avait sept sciences, même si elles ne formaient pas le même groupe qu'ici, chez Martianus Capella que connaît Isidore.

Une fois présentées ces premières observations, la question se pose de savoir à quelle source Isidore a pu prendre l'idée d'une pareille série de sept sciences. Il n'existe pas beaucoup de textes qui réunissent dans une phrase unique, récapitulées d'une telle manière, des disciplines considérées comme fondamentales. À vrai dire, nous n'en identifions guère qu'un seul ; il s'agit d'un passage des *Dialogues contre les Pélagiens* de Jérôme (1, 22):

*Deus possibles dedit humano ingenio omnes artes, quippe quas plurimi didicerunt, ut taceam de his quas Graeci βαναύσους uocant, quod nos ad opera manuum pertinere possumus dicere : uerbi gratia, grammaticam, rhetoricam, philosophiae tria genera, physicam, ethicam, logicam, geometricam quoque, astronomiam, astrologiam, arithmeticam, musicam, quae et ipsae partes philosophiae sunt ; medicinam etiam, quae in tria diuiditur, δόγμα, μέθοδον, ἐμπειρίαν ; iuris quoque et legum scientiam.*

On peut comprendre :

Dieu a rendu l'intelligence humaine capable de tous les arts, ceux du moins qui ont été étudiés par le plus grand nombre, pour ne pas parler de ceux que les Grecs appellent βαναύστοι, ce que l'on peut traduire en latin par « concernant le travail manuel » : par exemple, la grammaire, la rhétorique, les trois genres de la philosophie — physique, éthique, logique —, la géométrie aussi, l'astronomie, l'astrologie, l'arithmétique, la musique, qui sont aussi elles-mêmes des parties de la philosophie ; et encore la médecine, qui se divise en trois, le δόγμα, la μέθοδος, ἐμπειρία<sup>4</sup> ; enfin la science du droit et des lois<sup>5</sup>.

Sans étudier pour l'instant tous les aspects de cette phrase de Jérôme et notamment son enseignement sur les «parties de la philosophie», contentons-nous d'y remarquer la succession des six sciences *geometricam, astronomiam, astrologiam, arithmeticam, musicam (...), medicinam*. Elles se retrouveront, quoique dans un

<sup>4</sup> Cela fonde les divisions entre dogmatiques, méthodiques et empiriques, qui apparaissent fréquemment chez Galien, par exemple.

<sup>5</sup> L'expression *iuris et legum scientia* est empruntée à Cicéron, *De oratore* 1, 48: *neque sine legum, morum, iuris scientia...*

ordre un peu différent, dans les deux textes isidorien. Parmi elles, on peut porter une attention particulière à la distinction qui est marquée entre l'*astronomia*, c'est-à-dire l'étude des astres, et l'*astrologia*, qui est non pas l'étude des influences des astres sur les destinées humaines (sous la plume d'un Père de l'Église, ce serait étonnant ! ils l'ont tous condamnée), mais la technique qui permet tous les calculs concrets pour le comput<sup>6</sup>; elle se différencie de l'astronomie comme la logistique de l'arithmétique ou la géodésie de la géométrie. Après les six sciences dont nous venons de parler, Jérôme termine la série en faisant mention du droit (*iuris quoque et legum scientiam*). Voilà la seule différence notable quand on se reporte au texte isidorien: dans celui-ci, il n'est pas question de droit ; cette discipline a été supprimée et remplacée par une autre.

Cette autre discipline est la mécanique. Très rares sont les passages de la littérature latine où apparaît le nom de cette science<sup>7</sup> ; plus rares encore ceux qui l'insèrent dans une série de sciences dont elle serait solidaire. Là encore, il n'y a

<sup>6</sup> Isidore lui-même définit cette différence dans les *Étymologies* (3, 26): *De differentia astronomiae et astrologiae - Inter astronomiam autem et astrologiam aliquid differt. Nam astronomia caeli conuersionem, ortus, obitus motusque siderum continet, uel qua ex causa ita uocentur. Astrologia uero partim naturalis, partim superstitiosa est. Naturalis, dum exsequitur solis et lunae cursus, uel stellarum certas temporum stationes. Superstitiosa uero est illa quam mathematici sequuntur, qui in stellis auguriantur quique etiam duodecim caeli signa per singula animae uel corporis membra disponunt, siderumque cursu natiuitates hominum et mores praedicare conantur.* «Différence entre l'astronomie et l'astrologie - Il existe une différence entre l'astronomie et l'astrologie. C'est que la matière de l'astronomie est constituée par le mouvement circulaire du ciel, par les levers, les couchers et les mouvements des astres, et aussi par les raisons de leurs appellations ; tandis que l'astrologie est en partie physique et en partie superstitieuse. Elle est physique tant que sa recherche porte sur le cours du soleil et de la lune ou sur les positions des étoiles qui sont bien fixées suivant l'époque. Mais il y a une astrologie superstitieuse, celle des *mathematici*, qui lisent l'avenir dans les astres, qui font même correspondre les douze signes célestes à chacune des parties du corps et de l'âme, et qui entreprennent de prédire les thèmes de géniture et le caractère des hommes d'après le cours des étoiles». L'*astrologia* dont parle Jérôme est évidemment elle qu'Isidore appelle *naturalis*.

<sup>7</sup> Isidore lui-même n'en parle nulle part ailleurs ; *mechanicum* des *Étymologies* 16, 4, 4 n'a rien à voir. Cassiodore parlait à plusieurs reprises du *mechanicus*, «l'ingénieur»: *Variae* 1, 45, sur l'infatigable activité de traducteur manifestée par Boèce: *mechanicum etiam Archimedes Latiale Siculis reddidisti*, «tu as aussi rendu en latin aux Siciliens le mécanicien Archimède» ; dans la même lettre, qui est une demande faite à Boèce d'avoir à construire une horloge remarquable, définition du *mechanicus*: *Mechanicus, si fas est dicere, paene socius est naturae, occulta reserans, manifesta conuertens, miraculis ludens, ita pulchre simulans ut quod compositum non ambigitur ueritas aestimetur*, «Le *mechanicus*, si l'on peut dire, est pratiquement un allié de la nature: mettant au jour ce qui est caché, retournant ce qui est visible, jouant avec le merveilleux, et auteur de ressemblances si belles que ce qui est évidemment fabriqué semble être la vérité» ; enfin, *Variae* 3, 53: *Huic tamen mechanicus omnino iungendus est, ut undas quas iste repperit ille leuet et arte subire faciat quod ascendere non praeualeat per naturam*, «Cependant, il faut absolument lui [sc. au spécialiste d'hydrologie, capable de découvrir de l'eau] adjoindre l'ingénieur [sc. l'architecte vitruvien, qui construit les siphons des aqueducs], pour que les eaux que le premier a trouvées soient élevées par le second et que celui-ci fasse monter ce qui par nature ne peut aller vers le haut.» Pour éviter les longueurs, on peut se contenter de dire ici que les autres occurrences de *mechanicus*, que les corpus informatisés permettent de repérer facilement, n'apportent rien au débat. Et la «mécanique», aux époques antérieures, ne se trouve guère que chez Aulu-Gelle 10, 12, 9, parlant de la colombe de bois que faisait voler Archytas (*disciplina mechanica factum*), sans insérer évidemment cette science dans une série de *disciplinae*.

guère qu'un passage qui s'impose à l'examen, et c'est une phrase des *Variae* de Cassiodore dans une lettre où il est question de la *gromatica disciplina* (3, 52, 3):

*Geometriam quippe, ut est hominum genus nimis acutissimum atque sollicitum, Chaldaei primum inuenisse memorantur, qui rationem ipsius disciplinae generaliter colligentes et in astronomicis rebus et in musicis et in mechanicis et in architectis et in medicinam et ad artem logisticam, uel quicquid potest formis generalibus contineri, aptam esse docuerunt, ut sine ea nihil horum possit ad agnitionem uerissimam peruenire.*

C'est-à-dire:

La géométrie fut découverte, selon la tradition, par les Chaldéens, peuple à l'esprit extrêmement vif et pénétrant, lesquels, saisissant de manière générale le système de cette science, montrèrent qu'elle est adaptée en ce qui concerne l'astronomie, la musique, la mécanique et l'architecture, et pour la médecine et pour la logistique, et pour tout ce qui peut être défini par des formes générales, de sorte que sans elle aucune de ces sciences ne saurait parvenir à la vraie connaissance<sup>8</sup>.

Cassiodore énumère sept sciences au premier rang desquelles vient la géométrie qui coiffe les six autres: géométrie, astronomie, musique, mécanique, architecture, médecine, logistique (c'est-à-dire arithmétique). Cinq se retrouvent dans les énumérations de Jérôme et d'Isidore: ce sont, en suivant l'ordre cassiodorien, géométrie, astronomie, musique, médecine, «logistique». L'astrologie de Jérôme et d'Isidore n'y est pas. Le droit de Jérôme, non plus. En revanche, une place est faite à «la mécanique et l'architecture», et l'on hésite pour savoir si l'on doit les traiter comme deux *artes* différentes (Héron d'un côté, Vitruve de l'autre) ou voir dans cette formulation une expression redoublée désignant un seul et même domaine d'activité. Quoi qu'il en soit, il n'est pas impossible que Cassiodore lui-même, quand il écrit ce texte, ait à l'esprit la phrase de Jérôme *Contre les Pélagiens*. Dans un esprit plus «grec» que «romain», il préfère aligner une série d'*artes* «scientifiques», comme on dirait aujourd'hui, en remplaçant le droit par la mécanique (et/ou par l'architecture) ; cela est d'ailleurs imposé par le développement qu'il a entrepris dans la lettre où figure cette phrase.

<sup>8</sup> Il y a là, bien sûr, une conception de la science beaucoup plus concrète que la conception platonicienne qui, après avoir parcouru les siècles, se retrouve aussi chez Cassiodore dans les *Institutiones*. Introduire la mécanique (mais aussi l'architecture, la médecine) dans le cycle des sciences, c'est faire fi des prises de positions de Platon qui (*Rép.* VII 522 A) expliquait que les arts mécaniques ne permettent pas de s'élever vers les cieux ; les commentateurs néoplatoniciens abondent en *loci* où ils opposent le caractère matériel de la mécanique au caractère intellectuel de la géométrie, ce qui met la première en position d'infériorité par rapport à la seconde : ainsi Proclus, *in Tim.*, vol. 1 p. 236 l. 18 sq. : ἄλλα μουσικῆς ἀρχαὶ καὶ ἄλλα ἰατρικῆς, ὁμοίως δὲ καὶ ἀριθμητικῆς, « Les principes de la musique et de la médecine sont différents, et de même sont différents les principes de l'arithmétique et ceux de la mécanique » ; Philopon, commentaire sur le *De anima* d'Aristote, vol. 15, p. 22 l. 20 sq. : οἷον ἀστρονομίαν ἰατρικῆς καλλίω, « par exemple, l'astronomie est plus belle que la médecine », puis, quelques lignes plus loin : πάλιν γεωμετρία μηχανικῆς τιμιωτέρα, « et encore, la géométrie est plus honorable que la mécanique ».

L'énumération isidorienne paraît donc remonter à cette double source<sup>9</sup> identifiable justement grâce aux deux éléments les plus caractéristiques de chacune de ses composantes: le couple astronomie/astrologie d'une part, et la mécanique d'autre part. Les données des deux textes d'origine, encore parfaitement reconnaissables dans la phrase d'Isidore dont elles constituent l'ossature, n'y ont pourtant pas été servilement reprises, puisqu'une synthèse a été opérée, des modifications de l'ordre apportées et des remplacements effectués sur une petite partie de l'ensemble.

En effet, à côté du jeu des échanges droit / mécanique que nous venons de mettre en évidence, l'auteur est intervenu sur la série des quatre sciences mathématiques que présentait Jérôme. Celui-ci donnait la suite géométrie, astronomie + astrologie, arithmétique, musique. Chez Isidore, elle est devenue un groupement arithmétique, géométrie, musique, astronomie. Ce n'est sans doute pas un hasard puisque cela correspond à l'ordre de l'exposé des quatre sciences du quadrivium dans le livre III des *Étymologies*, ordre qui est imposé par le fait que chacun des trois premiers ensembles de ce livre (arithmétique, géométrie, musique) se termine par un chapitre consacré à l'une des trois médiétés principales de la mathématique grecque, et que ces trois médiétés sont toujours énoncées dans l'ordre suivant: médiété arithmétique, médiété géométrique, enfin médiété «harmonique» ou musicale<sup>10</sup>.

Voilà, semble-t-il, comment Isidore, travaillant sur des textes de référence et leur appliquant aussi une certaine forme d'originalité d'esprit, recueille des éléments de la pensée «épistémologique» antérieure, et, les soumettant à la prédominance du nombre 7 (qui régulaît, par ailleurs, le nombre des *artes* présentées par Martianus Capella), en tire une originale série de sept disciplines qui ont toutes en commun de relever de ce que les anciens appellent la philosophie en général, et de ce qu'ils nomment la physique en particulier.

<sup>9</sup> Selon Fontaine, J., *Isidore*, 1959, p. 844, Isidore ne connaît pas les *Variae*. Mais dans la solution du problème que nous examinons ici, il semble bien que les *Variae* interviennent. Je souligne aussi une autre donnée troublante : l'étymologie du nom latin du « pain », *panis*, par le grec πᾶν ou Πᾶν ne se trouve apparemment que chez Cassiodore, *Variae* 6, 18, 6 et chez Isidore, *Étymologies* 20, 2, 15 (même si chez Cassiodore il s'agit du dieu et chez Isidore de l'adjectif). On pourrait toujours, il est vrai, soutenir que, dans la phrase de Jérôme, les arts *quas Graeci βᾶνᾶσους uocant, quod nos ad opera manuum pertinere possumus dicere* se ramènent à la mécanique, ce qui éviterait d'avoir à invoquer l'influence cassiodorienne ; mais alors, pourquoi les βᾶνᾶσοι de Jérôme, qui sont plusieurs, deviendraient-elles une seule dans la phrase d'Isidore, pourquoi cette seule *ars* serait-elle la mécanique plutôt qu'une autre, et d'où Isidore aurait-il tiré son nom ? Enfin, comment aurait-il, de façon délibérée, pris le contrepied de la phrase de Jérôme en donnant à la mécanique que celui-ci eût rejetée au rang des βᾶνᾶσοι une place parmi les plus hautes préoccupations de l'esprit humain ?

<sup>10</sup> C'est pour cela que l'ordre dans lequel Isidore traite des sciences du quadrivium n'est pas le même que celui de Martianus Capella (géométrie au livre VII, astronomie au livre VIII, musique au livre IX des *Noces de Philologie et de Mercure*) ni que celui de Boèce (arithmétique, musique, géométrie, astronomie, voir l'exposé du début de l'*Institution arithmétique*, qui reprend celui de Nicomaque de Gérasa dans l'*Introduction arithmétique*).

## 2. PARTIES DE LA PHILOSOPHIE, OU PARTIES DE LA PHYSIQUE ?

Cette réflexion, précisément, nous introduit à une nouvelle question posée par le groupement isidorien des sept sciences. Car nous n'avons rien fait de plus, jusqu'ici, que de tenter une recherche des sources possibles et une explication de la manière dont Isidore a pu travailler sur ces sources. Certes, on suit volontiers J. Fontaine quand il déclare<sup>11</sup> que ce groupement de sept disciplines qu'il trouve dans le *Livre des Nombres* avait été «déjà exposé dans les *Différences*». Il demeure que le début de la phrase n'est pas le même dans les deux occurrences, et que la modification a de l'importance. On lit dans les *Différences: Ad physicam pertinere aiunt disciplinas septem, quarum prima est arithmetica, secunda geometria, tertia musica, quarta astronomia, quinta astrologia, sexta mechanica, septima medicina*, «Relèvent de la physique, disent-ils, sept disciplines, dont la première est l'arithmétique, etc.» ; mais dans le *Livre des Nombres: Septem apud ueteres annumerantur genera philosophiae, prima arithmetica, secunda geometria, tertia musica, quarta astronomia, quinta astrologia, sexta mechanica, septima medicina*, «Chez les anciens, on dénombre, dans la philosophie, sept genres ; etc.» Dans un cas les sept sciences sont donc «les subdivisions de la physique» (*Différences*), dans l'autre «les subdivisions de la philosophie» (*Livre des Nombres*). On ne saurait affirmer l'équivalence entre physique et philosophie, cette dernière étant le «genre» dont la physique est une «espèce» ; il faut donc tenter, maintenant, de fournir une explication à ces variantes.

## 3. «PARTIES DE LA PHYSIQUE»

Les *Différences* fournissent incontestablement le texte le plus cohérent et le plus admissible<sup>12</sup>. La séquence des sept sciences y est présentée comme étant celle

<sup>11</sup> FONTAINE, J., *Isidore*, 1959, p. 380.

<sup>12</sup> Quoique le passage soit long, je le donne ici pour que le lecteur puisse apprécier la cohérence de la pensée: (149) *Porro sapientiam ueteres philosophiam uocauerunt, id est omnium rerum humanarum atque diuinarum scientiam. Huius philosophiae partes tres esse dixerunt, id est physicam, logicam, ethicam. Physica naturalis est, ethica moralis, logica rationalis. Harum prima naturae et contemplationi rerum deputatur, secunda in actione et cognitione recte uiuendi uersatur, tertia in discernendo uerum a falso ponitur.* (150) *Hoc trimodum philosophiae genus iuxta sapientes mundi in partibus suis ita distinguitur. Ad physicam pertinere aiunt disciplinas septem, quarum prima est arithmetica, secunda geometria, tertia musica, quarta astronomia, quinta astrologia, sexta mechanica, septima medicina. Ratio autem earundem disciplinarum breuiter ista est.* (151) *Arithmetica namque est definitio per quam numerorum omnium ratio uel ordo consistit. Geometria est disciplina magnitudinis et figurarum notis lineamentisque propriis distincta uel formis. Dicta autem geometria a dimensione terrae, per quam uniuscuiusque termini delineari solent. Hanc primum Aegyptii inuenerunt pro necessitate terminorum terrae, quos Nilus inundationis tempore confundebat. Musica est ars spectabilis uoce uel gestu, habens in se numerorum ac soni certam dimensionem cum scientia perfectae modulationis. Haec constat ex tribus modis, id est sono, uerbis et numeris.* (152) *Astronomia est lex astrorum. Astrologia est ratio quae conuersionem caeli et signorum definit, potestatesque et ortus siderum et occasus. Hanc*

des subdivisions de la physique. La physique elle-même est l'une des trois divisions de la philosophie. Il serait inutile d'invoquer tous les textes qui divisent la philosophie en physique (en latin, *naturalis*), logique (en latin, *rationalis*), et éthique (en latin, *moralis*). Cette division bien attestée est reprise dans les *Différences*, dont la seule originalité est d'ajouter, sur les bases que nous avons dites précédemment, les trois sciences de l'astrologie, de la médecine et de la mécanique aux quatre qui figurent, ailleurs<sup>13</sup> chez Isidore, comme les quatre subdivisions de la logique: les quatre sciences du quadrivium, arithmétique, géométrie, musique et astronomie. Cela est en cohérence, aussi, avec le texte de Jérôme *Contre les Pélagiens*. Celui-ci distingue bien les *philosophiae tria genera, physicam, ethicam, logicam*, et s'il continue en affirmant que la géométrie, l'astronomie, l'astrologie, l'arithmétique et la musique sont des *partes philosophiae*, il faut entendre qu'elles ne le sont qu'en tant qu'elles

---

*mathematici sequuntur. Mechanica est quaedam peritia uel doctrina ad quam subtiliter fabricas omnium rerum concurrere dicunt. Medicina est scientia curationum ad temperamentum corporis uel salutem inuenta. E quibus quidem omnibus quaedam religioni conueniunt, quaedam uero longe modis omnibus aliena sunt. (153) Digestis generibus siue differentiis physicae artis, nunc partes logice exsequamur.* Je proposerais la traduction que voici: «Les anciens ont donné à la sagesse le nom de philosophie, qui désigne la science de toutes les choses humaines et divines. Cette philosophie comporte, ont-ils dit, trois parties: la physique, la logique, l'éthique. La physique est la philosophie de la nature, l'éthique est la philosophie morale, la logique est celle qui s'occupe du raisonnement. La première concerne la nature et l'examen des choses, la deuxième s'occupe de mener et de reconnaître une vie droite, la troisième s'applique à distinguer le vrai du faux. Voici maintenant comment ce triple genre de la philosophie, chez les sages profanes, se divise en ses différentes parties. Relèvent de la physique, disent-ils, sept disciplines, dont la première est l'arithmétique, la deuxième la géométrie, la troisième la musique, la quatrième l'astronomie, la cinquième l'astrologie, la sixième la mécanique, la septième la médecine. Voici un bref développement sur ces disciplines. L'arithmétique est celle qui définit le fondement du système ou de l'ordonnance de tous les nombres. La géométrie est la discipline de la grandeur et des figures, et ses subdivisions sont les lignes ou les formes qui leur sont propres. Son nom de géométrie vient de la mesure de la terre, car elle permet de tracer les bornages de chacun. Elle a été découverte par les Égyptiens à cause de la nécessité de marquer des bornages qu'effaçait chaque année l'inondation du Nil. La musique est l'art qui considère le son ou le geste, et elle renferme la mesure assurée des rythmes et du son, avec la science de la modulation parfaite. Elle est composée de trois modes, le son, les paroles et les rythmes. L'astronomie est la loi des astres. L'astrologie est la science qui définit la révolution du ciel et des constellations, ainsi que les pouvoirs des astres, dans leurs levers et leurs couchers. C'est la science des *mathematici*. La mécanique est une sorte de savoir empirique, ou de science, à laquelle concourt en détail, disent-ils, tout ce qui est fabrication de quelque chose. La médecine est la science des traitements, et elle a été découverte pour l'équilibre du corps, c'est-à-dire pour la santé. Parmi toutes ces sciences, certaines sont en accord avec la religion, et certaines lui sont radicalement étrangères par toutes leurs pratiques. Après avoir exposé les genres, c'est-à-dire les différences, de la physique, parcourons maintenant les différentes parties de la logique (...).» La *logica* ou *rationalis* va être subdivisée en dialectique et rhétorique. Puis la philosophie *ethica* ou *moralis* sera subdivisée en prudence, justice, force et tempérance. Les termes de cet exposé se retrouvent, en ce qui concerne les sciences «mathématiques», dans le livre III des *Étymologies*, celui qui est consacré au *quadrivium*.

<sup>13</sup> À deux reprises dans les *Étymologies*. En *Étym.* 2, 24, 3-8 on trouve la triple division de la philosophie en naturelle, morale et rationnelle (dans cet ordre), et la philosophie naturelle contient les quatre sciences du quadrivium, arithmétique, géométrie, musique, astronomie ; en 2, 24, 10-16, la triple division est entre *naturalis*, *inspectiua* (θεωρητική) et *actualis* (πρακτική) ; la *naturalis* est subdivisée en arithmétique, géométrie, musique et astronomie.

constituent — comme on vient de le dire — les subdivisions de la physique, elle-même étant l'une des trois *genera* de la philosophie. Quant à la médecine et au droit, la phrase de Jérôme, certes un peu ambiguë, les met sur le même plan que toutes les autres *artes* citées (les *artes liberales* qu'il oppose aux βάνανσοι), mais certainement pas dans le lot des *partes philosophiae*, ce qu'une lecture distraite ou trop rapide peut tout de même entendre si l'on voit la phrase se poursuivre du même mouvement et sur le même ton, après l'énoncé des cinq sciences «mathématiques», par *medicinam etiam* et *iuris quoque et legum scientiam*.

Ce que Jérôme prétend faire ici, c'est donner une liste des *artes*, et les divisions de la «philosophie» n'apparaissent que de façon secondaire dans sa phrase. Il s'agit pour lui de parler des véritables *artes*, celles que l'on appelle souvent en latin *liberales*, en les distinguant des simples techniques (βάνανσοι, *sc. τέχναι*). De ces véritables *artes*, il veut fournir des exemples (*uerbi gratia*), et ces exemples sont au nombre de douze : grammaire et hétéorique ; physique, éthique, logique ; géométrie, astronomie, astrologie, arithmétique, musique ; médecine ; droit. Dans ce nombre, on peut discerner les regroupements suivants : deux *artes* du futur *triuuium*, quoique Jérôme ne le dise pas expressément, grammaire et rhétorique ; les trois genres de la philosophie, physique, éthique et logique ; le futur *quadriuium* boécien, donné dans un ordre qui n'est pas celui de Boèce, et dans lequel l'astronomie est dédoublée en astronomie et astrologie : géométrie, astronomie-astrologie, arithmétique, musique, souvent posées comme les composantes de la «physique» et qui donc, étant les subdivisions d'un *genus philosophiae*, peuvent être nommées *partes philosophiae* ; enfin la médecine et le droit<sup>14</sup>. La qualité de composante de la philosophie est attribuée aux trois genres que sont la physique, l'éthique et la logique, ainsi qu'aux cinq sciences «mathématiques» ; mais non pas aux autres *artes* de l'énumération, si on lit bien le texte.

Pour faire entrer la médecine parmi les parties de la physique, il faut qu'Isidore, lecteur de ce passage de Jérôme, et qui sait très bien que les parties de la physique sont normalement les sciences du quadrivium, ait compris que la fin de la phrase de Jérôme rendait solidaires du groupe du quadrivium les deux *artes* ensuite nommées, médecine et droit, ou au moins la première de ces deux-là. Pour la médecine, passe encore<sup>15</sup> : elle est proche de la φυσιολογία, avec laquelle elle est quelquefois mise en rapport<sup>16</sup>, et Isidore n'est pas choqué de la voir entrer dans la série des *artes* de

<sup>14</sup> On peut marquer le découpage de la phrase de Jérôme de la façon suivante : *Deus possibiles dedit humano ingenio omnes artes, quippe quas plurimi didicerunt, ut taceam de his quas Graeci βαννάσους uocant, quod nos ad opera manuum pertinere possumus dicere : uerbi gratia, grammaticam, rhetoricam, // philosophiae tria genera, physicam, ethicam, logicam, ogiam, arithmeticam, musicam, quae et ipsae partes philosophiae sunt ; // medicinam etiam, quae in tria diuiditur, δόγμα, μέθοδον, ἐμπειρίαν ; iuris quoque et legum scientiam.*

<sup>15</sup> Voir Montero Cartelle, E., art. cit. *supra* (n. 3), *passim*.

<sup>16</sup> Ainsi Philopon, commentaire sur le *De anima* d'Aristote, éd. M. Hayduck, dans les *Commentaria in Aristotelem Graeca*, vol. 15, p. 23 l. 21-22 : Τὰς γὰρ ἀρχὰς τῆς ἰατρικῆς ἢ φυσιολογία ἀποδείκνυσι.

la « physique », d'aitant que certaines traditions encyclopédistes ont placé la médecine dans le groupe des arts dont elles préconisaient l'étude. Va donc pour la médecine, et Isidore la conserve comme la sixième science définie par Jérôme, croit-il, composant la physique. Cela est impossible, en revanche, en ce qui concerne le droit, que la meilleure volonté du monde ne peut faire entrer dans la physique, et qu'Isidore va donc exclure et remplacer par une discipline mieux appropriée, la mécanique.

#### 4. «PARTIES DE LA PHILOSOPHIE» ?

Ces *artes* qui étaient des subdivisions de la physique dans les *Différences*, les voilà devenues subdivisions de la philosophie elle-même dans le *Livre des Nombres*. Le changement est surprenant et l'on ne peut, pour en rendre compte, avoir recours à l'hypothèse d'une confusion graphique d'un scribe quelconque, ni même de l'auteur, entre *philosophia* et *physica*. Car ces deux mots figurent bien chez Jérôme, et c'est leur voisinage, dans sa phrase, qui peut fournir le départ d'une explication.

Lorsque l'auteur, écrivant le *Livre des Nombres*, a voulu réutiliser la phrase sur les sept disciplines qui avait été écrite dans les *Différences*, il ne s'est sans doute pas contenté de copier le texte de celles-ci. Il est, en parallèle, revenu au texte de Jérôme. Et, que ce soit volontairement ou non, consciemment ou non, il l'a compris d'une autre manière. Sans plus accorder d'attention au début de la phrase, qui distinguait nettement trois *genera* dans la philosophie, il a vu *quae ipsae partes philosophiae sunt* (compris «qui sont elles-mêmes les parties de la philosophie», en négligeant quelque peu le *et*) comme s'appliquant à toutes les sciences nommées devant et après cette expression, à savoir géométrie, astronomie, astrologie, arithmétique et musique d'une part, médecine<sup>17</sup> d'autre part.

D'ailleurs, si les sciences énumérées sont posées comme des parties de la physique et si la physique est elle-même un des *genera philosophiae*, il n'est pas absolument faux de dire que les disciplines en question sont des parties de la philosophie. On n'entre dans l'erreur que quand on entreprend de renverser la formule et d'écrire que les parties de la philosophie sont les disciplines mentionnées.

#### 5. EXCURSUS SUR L'AUTHENTICITÉ DU *LIVRE DES NOMBRES*

Il vient tout naturellement à l'esprit que l'erreur est trop importante, que le même personnage ne peut pas avoir d'abord, dans les *Différences*, correctement posé les sept sciences comme subdivisions de la physique et ensuite, dans le *Livre des*

<sup>17</sup> Mais non pas sans doute le droit, à propos duquel le nécessaire rattachement au mot initial *artes* était plus nettement perceptible.

*Nombres*, honteusement fait des mêmes sciences les parties de la philosophie, et qu'en conséquence le *Livre des Nombres* ne peut pas avoir été écrit par Isidore: sujet de discussion, comme on le sait, parmi les spécialistes. Mais nous montrerons, dans la suite de cette étude, que le *Livre des Nombres* est effectivement antérieur à l'époque d'Aldhelm. Il faut observer aussi que son auteur connaissait Martianus, ce qui est rare à cette époque et ce qui est précisément le cas d'Isidore, évident d'après un détail infime mais lourd de conséquences qui se lit dans le livre III des *Étymologies*, où l'on voit (ch. 5, § 6) une mention du nombre «impairément pair» dont ne parlent pas les sources latines, Cassiodore ni Boèce — à l'exception du seul Martianus (7 § 743). Il y a là, certes ténus, mais d'autant plus remarquables, paradoxalement, qu'ils sont ténus, des arguments pour tenir la thèse de l'authenticité du *Livre des Nombres* ; c'est-à-dire, pour l'exprimer autrement, pour rejeter l'hypothèse de la corruption postérieure, dans un *Livre des Nombres* qui ne serait pas isidorien, d'une assertion authentique d'Isidore dans les *Différences* concernant les sept sciences comme éléments constitutants de la *physique* et non pas de la philosophie. Il faut que ce soit Isidore lui-même qui ait varié, et s'il l'a fait, c'est pour les raisons que nous avons développées ci-dessus.

## 6. LES REPRISES DE CE GROUPEMENT PAR ALDHELM

Ayant examiné en amont les origines vraisemblables de la liste inattendue de sept sciences que présente par deux fois Isidore, nous passerons maintenant à un point qui, croyons-nous, n'a guère été remarqué. C'est que cette liste, avec un détail qui montre qu'elle est prise dans le *Livre des Nombres* et non dans les *Différences*, réapparaît à plusieurs reprises, de manière frappante, dans deux œuvres du grand érudit Aldhelm de Malmesbury (né vers 640, quelques années après la mort d'Isidore ; mort en 709).

La première occurrence se trouve dans son traité *De metris et enigmatibus ac pedum regulis*<sup>18</sup>, où on lit ceci:

*Saeculares quoque et forasticae philosophorum disciplinae totidem supputationum partibus calculari cernuntur, arithmetica scilicet, geometrica, musica, astronomia, astrologia, mechanica, medicina,*

Les disciplines philosophiques profanes et extérieures [*sc.* au christianisme] font évidemment l'objet d'une division dans le même nombre [*sc.* le nombre sept, dont Adhelm est en train d'évoquer les valeurs arithmologiques et mystiques]: arithmétique, géométrie, musique, astronomie, astrologie, mécanique, médecine.

<sup>18</sup> *Adhelmi opera*, éd. R. Ehwald, Berlin, 1919 (*MGH, Auct. ant.* 15) ; le *De metris* occupe les p. 59-204 ; ici, p. 71 l. 22.

Faisons, dès cette première occurrence, les remarques qui s'imposent. D'abord, la liste des sept sciences est bien celle que donnait Isidore. Deuxièmement, elles sont dites *philosophorum disciplinae*, comme dans le *Livre des Nombres*, et non «parties de la physique», comme dans les *Différences*. Troisièmement, et en conséquence: ce ne sont donc pas les *Différences* qui sont ici copiées. Mais il n'est pas vrai non plus que ce soit le *Livre des Nombres* supposé apocryphe qui aurait utilisé cette phrase d'Aldhelm sur les «disciplines philosophiques». Car la série des adjectifs numériques ordinaux, *prima, secunda, tertia*, etc., qu'on lit dans le *Livre des Nombres* et qui n'est pas chez Aldhelm, manifeste que l'ordre de dépendance des textes est le suivant: d'abord les *Différences*, d'où vient la phrase du *Livre des Nombres*, d'où vient la citation d'Aldhelm.

Un épitomé de ce traité<sup>19</sup> reprend à peu près textuellement la phrase:

*Saeculares quoque disciplinae totidem partibus calculari cernuntur: arithmetica scilicet, geometrica, musica, astronomia, astrologia, mechanica, medicina.*

Mais on retrouve deux fois ce groupement de sept disciplines dans un autre traité d'Aldhelm, le *De uirginitate*<sup>20</sup>, où on lit tout d'abord: ... *philosophorum disciplinis, quae VII speciebus dirimuntur, id est arithmetica, geometrica, musica, astronomia, astrologia, mechanica, medicina...*, «les disciplines des philosophes, qui se divisent en sept espèces, à savoir, etc.»: Aldhelm a utilisé la série des «sept disciplines de la philosophie» qu'il trouvait dans le *Livre des Nombres* pour développer ici ce qu'était selon lui la philosophie païenne que l'on pouvait enseigner à Alexandrie à la fin du III<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>.

Enfin, presque au terme du même traité<sup>22</sup>:

<sup>19</sup> P. 206-207 du volume cité à la note précédente. Pour la phrase en question, p. 207 l. 22.

<sup>20</sup> Ce traité occupe les pp. 226-323 de l'édition. Ehwald précitée ; la phrase que nous allons citer est p. 277 l. 3 sq.

<sup>21</sup> Aldhelm raconte l'histoire de saint Chrysante, originaire d'Alexandrie, *inclitus miles Christi* (fête le 25 octobre, jour de son martyre à Rome en 283 ou 284, sur la via Salaria, époux vierge en compagnie de son épouse vierge Daria: jetés vivants dans une fosse et recouverts de terre et de pierres) qui découvre, au grand dam de son père le sénateur Polémus, la supériorité du christianisme par rapport aux disciplines de la philosophie païenne dans lesquelles il a jusque-là excellé. (Remarquer par ailleurs que s'il existe une chapelle Saint Chrysante, construite en 1856, au Cap Sizun dans le Finistère, la popularité locale de ce saint dont elle témoigne a toute chance de venir de ce traité d'Aldhelm sur la virginité, qui a dû être amené en Bretagne par des missionnaires insulaires). Voici le texte complet: *Igitur consummatos grammaticorum studiis et philosophorum disciplinis, quae VII speciebus dirimuntur, id est arithmetica, geometrica, musica, astronomia, astrologia, mechanica, medicina, cum ad sacratissimos euangeliorum apices uenisset, quantocius cuncta Stoicorum argumenta et Aristotelicas categorias, quae X praedicamentorum generibus distinguuntur, dicto citius despexit, dum solerter animaduertent, quantum caelestis philosophiae dogma mundi disciplinas et mortalium commenta praestaret, cumque regenerantis gratiae uulua conceptus et fetosis baptisterii partibus editus in uenerandis Ecclesiae cunabulis nutrireretur, extemplo post rudimenta fidei neofitus discipulus efficitur dogmatista praecipuus, dum Christum, Dei filium, nequaquam perfidorum discrimina pertimescens cunctis publica uoce proपालat.*

<sup>22</sup> Ch. 59, p. 320 l. 11 sq. de l'édition précitée.

*Non enim ut Origenes, inclitus Graecorum dedasculus, qui tertio ineunte aetatis lustrum omnes propemodum philosophorum disciplinas, hoc est arithmetica, geometrica, musica, astronomiam, astrologiam et mechanicam, in pubertatis principio perfecte consummavit, dictandi tenorem notariis excipientibus et antiquariis describentibus usurpare praesumpsimus*

(Aldhelm a oublié la médecine à la fin de l'énumération des sept disciplines). Là encore, Aldhelm a emprunté au *Livre des Nombres* la liste des sept composantes de la philosophie, qu'il place ici pour développer la mention des *philosophorum disciplinas* dans lesquelles Origène adolescent (*tertio ineunte aetatis lustrum*) était déjà passé maître.

## 7. CONCLUSIONS

La signification, la justification, la fabrication même des deux occurrences, dans le corpus isidorien, d'une liste septénaire de *disciplinae* données une fois (*Différences*) pour les subdivisions de la physique et une autre fois (*Livre des Nombres*) pour les composantes de la philosophie posent des questions extrêmement complexes auxquelles il serait vain de prétendre avoir apporté des réponses définitives. Nous tenons cependant qu'il y a grande vraisemblance que le point de départ d'Isidore ait été une phrase de Jérôme dans les *Dialogues contre les Pélagiens*, à laquelle il a fait subir des modifications en parties voulues, en partie fortuites et involontaires<sup>23</sup>. Cette liste septénaire n'est donc pas seulement, pour reprendre le mot de J. Fontaine, un ensemble «énigmatique», même si elle n'a, de fait, rien à voir avec la liste de trois *artes* et de quatre *disciplinae* répandue par Martianus, puis par Cassiodore dans les *Institutions*. Nous pensons qu'il y a dans l'évolution de la phrase qui fournit cette liste, dans laquelle on passe de «parties de la physique» à «parties de la philosophie», autre chose qu'une simple négligence. Nous constatons que les variantes ainsi attestées dans la définition des subdivisions de la philosophie n'étonnent pas au milieu d'autres variations sur le même sujet qui sont observables dans l'œuvre d'Isidore. Nous observons aussi que la reprise de la phrase par Aldhelm impose de fixer au *Livre des Nombres* une date de rédaction antérieure à l'activité de cet auteur, alors même que les manuscrits conservés de ce *Livre* ne remontent pas au delà du XII<sup>e</sup> siècle. Ces résultats limités nous paraissent ouvrir cependant à des réflexions nouvelles sur le sujet que nous avons abordé.

<sup>23</sup> Voir *supra*, n. 13, et les *loci* cités.